

porter les hommes à connoître leur Créateur, & non pas de les dresser à disputer de ses ouvrages, qu'ils ne connoîtront jamais parfaitement, ainsi qu'il est écrit: " Je détruirai la sagesse des Sages & je re-
 ,, jetterai la science des Scavans, ,, * on ne sera pas surpris de trouver le langage de Moïse bien différent de celui de nôtre tems. En effet, comment Moïse auroit-il pû dire que le déluge a été universel dans toutes les parties de la terre, à un peuple qui ignoroit sa rondeur ? qui la croyoit de figure plate, fondée sur les eaux, & que ces eaux étoient contenues par un grand cercle qui les environnoit, que le Ciel s'appuyoit sur les extrémités de cette terre, & servoit comme de tente pour la couvrir ? Qu'on ne dise pas que ce système est de nôtre invention ? Car il n'y a qu'à parcourir l'Ecriture, ou lire le système du monde des Hébreux, par le Peré Calmet, & on trouvera que tous les Peres l'ont suivi jusques à la fin du quinziesme siècle. Boniface, Archevêque de Mayence dans le huitiesme siècle, se déclara ouvertement contre Vigilius, Evêque de Saltzbourg, de ce qu'il croyoit les Antipodes, & le dénonça comme hérétique au Pape Zacharie, dont il ne fut pas positivement condamné ; Jostar, Evêque d'Avila en Espagne, peu d'années avant la découverte de l'Amérique, a rejeté dans la fosse l'opinion de la rondeur de la terre, comme téméraire, & comme d'une dangereuse conséquence à la foi; cependant nous savons que cette découverte n'a pas altéré la foi. Sr. Augustin qui demandoit de voir un homme du País des Antipodes pour croire qu'il y en eût; & Lactance aussi avant lui, qui disoit qu'il avoit vingt Argumens pour prouver leur impossibilité, ne seroient-ils pas obligés d'avouer
 aujourd-

* *Premiere Epître aux Corinth. chap. 1. v. 19.*